

# Dallas / Fort-Worth

## LE TEXAS, AUSSI VRAI QU'INATTENDU

Des cow-boys, du pétrole, des dollars, de la musique country, des maisons de briques rouges sorties d'une toile de Hopper ... Dallas et Fort-Worth réunissent bien tous les ingrédients du Texas. Mais les deux villes incarnent une modernité et une sensibilité artistiques qui étonnent souvent les visiteurs.

TEXTE CLAUDE FABER  
PHOTOS ULRICH LEBEUF/M.Y.O.P



Bienvenue au Stockyards National Historic District, le quartier « western » de Fort-Worth. Des millions de touristes s'y précipitent pour retrouver l'univers des cow-boys d'hier et d'aujourd'hui. Exchange Avenue reste la rue la plus fréquentée avec ses saloons, ses boutiques et ses défilés de vaches. À l'angle de la rue (à gauche), le Stockyards Hotel où les célèbres Bonnie and Clyde ont trouvé refuge.

► Tous les vendredis et samedis, les cow-boys et les cow-girls de toute la région participent aux épreuves de rodéo organisées dans l'immense Cowtown Coliseum de Fort-Worth. Pendant plus de trois heures, des milliers de familles avec leurs enfants enthousiasmés assistent à ce rituel mythique, proche du « sacré ».

Comme on dit aujourd'hui, l'annonce d'un tel retour a fait du buzz sur Internet. Les médias et les internautes se sont déchaînés. Quels seront les nouveaux acteurs aux côtés des stars historiques ? Quelle sera l'intrigue ? Mais que va-t-il se passer ? Et la musique du générique, sera-t-elle la même ? Autant de questions préoccupantes qui ont circulé sur le Net dès que la chaîne américaine TNT a annoncé, début 2011, l'incroyable retour de la série *Dallas*. Car c'est de cela dont il s'agit. Le retour de la plus célèbre saga des années 80 qui a tenu en haleine plus de 400 millions de téléspectateurs sur quelque 357 épisodes ! La suite de *Dallas*, avec JR, Bobby, Sue Helen et leurs descendances, est en cours de tournage pour revenir sur les petits écrans français courant 2012. Autant dire que ce come-back ne passera pas inaperçu dans les programmes.

Au Frankies Bar, sur McKinney Avenue, dans le quartier Uptown, en plein cœur de Dallas, ce sont plutôt les matches de la NBA (National Basketball Association) que les étudiants, les bandes de copains et les jeunes couples viennent scruter, une bière ou une Margarita bien fraîches à la main. En fin de semaine, et jusque tard dans la nuit, on boit serré les uns contre les autres, dans un brouhaha qui étouffe le son des téléviseurs accrochés aux murs. Pourtant, Rick ne perd pas de vue les écrans. Supporter inconditionnel des Mavs – les Dallas Mavericks, l'équipe de basket-ball de Dallas qui a remporté le championnat NBA en 2011 –, le jeune garçon d'une vingtaine d'années peut vous parler basket pendant des heures. Mais le retour de *Dallas*, qu'en pense-t-il exactement ? Rien de particulier, même si... « *C'est compliqué cette histoire de feuilleton* » m'explique-t-il, obligé de hurler près de mon oreille. « *Il a largement participé à la notoriété mondiale de la ville, et les gens d'ici trouvent ça très bien. Et en même temps, la série a donné une*





## SI LE TEXAS DEVENAIT INDÉPENDANT, IL SERAIT LA DOUZIÈME PUISSANCE ÉCONOMIQUE MONDIALE

de voyageurs ne sont pas tendres avec Dallas. On lui reproche sa froideur, son allure de décor artificiel, ses grandes artères et ses larges trottoirs sans piéton. Et ce n'est pas totalement faux. Son centre-ville ressemble à un vaste quartier d'affaires épinglé de gratte-ciel, sans véritable animation populaire. Même s'il se dégage une certaine élégance de cette beauté froide. Une étrange sensation de calme malgré un trafic important. Les guides oublient souvent qu'il suffit de s'éloigner dans les quartiers périphériques comme le long de Malcom X Street pour trouver un Dallas plus authentique avec ses petites boutiques, ses brocanteurs et ses maisons basses en briques rouges qui font penser aux toiles d'Edward Hopper. À moins que ne surgissent d'un coin de rue Sam Shepard et Jessica Lange, filmés par Wim Wenders.

### DANS L'OMBRE DE KENNEDY

La municipalité est consciente que le cœur de ville manque toutefois de chaleur. Un vaste programme de zones piétonnes et d'espaces verts, reliant plusieurs quartiers du centre et enjambant les voies rapides, est en cours de réalisation. Dallas veut s'offrir son Central Park. Sur les toutes dernières années, Dallas bénéficierait d'un projet de développement urbain à hauteur de 14 milliards de dollars. « On ne parle toujours que de son centre » explique Valérie, jeune réceptionniste franco-amé-

ricaine d'un grand hôtel de la ville, « mais il y a des quartiers de plus en plus à la mode, comme Uptown ou Deep Allam avec des cafés, des salles de concert, des restos, des boutiques branchées. Je regrette tous ces préjugés. Pour les Européens, Dallas reste la ville du pétrole et du dollar. En plus, si vous leur dites que Georges W. Bush habite dans la banlieue... » Dallas, victime de préjugés réducteurs ? Certainement, comme tout le Texas d'ailleurs. Les exemples ne manquent pas. On décrit le Texas comme un fief de Républicains purs et durs. Certes. Mais bon nombre de grandes villes sont aux mains des Démocrates, à commencer par Houston, la plus grande ville texane avec plus de 2 100 000 habitants. On le décrit aussi comme un État conservateur, marqué par la pratique de la peine de mort et où 76 % des électeurs ont approuvé une loi contre le mariage homosexuel en 2005. Il n'empêche. Annise Parker, une démocrate ouvertement homosexuelle, est devenue maire de Houston en 2009. Encore plus fort : le shérif de Dallas, élu par les citoyens de la ville en 2004 et réélu en 2008, est une femme d'origine hispanique. Elle se nomme Lupe Valdez. Elle est homosexuelle, milite pour la cause lesbienne et vit avec sa compagne et deux enfants. « C'est ça, le Texas » complète Valérie. « Des contradictions et des contrastes permanents. Vous savez les Américains adorent Dallas et même s'ils continuent de l'associer

Des pompes de puits de pétrole, plus ou moins anciennes et bien entretenues, viennent ponctuer le paysage aride entre Dallas et Fort-Worth. Le Texas détient le quart de la réserve de pétrole connue dans le sol américain.

Impossible d'envisager un défilé de cow-boys sans arborer les couleurs du drapeau américain. Et sans oublier non plus le drapeau texan (une étoile blanche sur fond bleu, et deux bandes, rouge et blanche) omniprésent dans les rues, les bâtiments officiels, les boutiques, les jardins...

▲ Dallas et sa plantation de gratte-ciel en plein centre-ville. Sortis de terre dans les années 70-80, ils symbolisent la réussite économique d'une ville qui a tiré un grand bénéfice de l'activité pétrolière mais aussi du développement des hautes technologies. Le monde des cow-boys est bien loin.

image terrible de Dallas. Comme si tous les gars du coin étaient des JR sans scrupule et les filles, des alcooliques en puissance comme Sue Ellen. Donc je ne sais pas si le retour du feuilleton est une réelle bonne chose. On verra bien... » Tout en parlant, Rick n'a rien du perdu match retransmis ce soir-là. Avec près de 1 300 000 habitants, Dallas est la neuvième ville des États-Unis. Et avec sa voisine Fort-Worth (environ 740 000 habitants), à une soixantaine de kilomètres, elle forme la quatrième agglomération américaine avec plus de 6 millions d'habitants. Il est loin ce mois de novembre 1841, quand John Neely Brian, un pionnier qui commerçait avec les Indiens et les autres colons, a posé la première pierre de la ville. Ou plutôt le premier rondin de bois. En 1860, la ville comptait déjà 678 habitants. Et il ne faudra que 130 ans pour dépasser le million d'habitants, porté au fil des décennies par un développement économique impressionnant.

Dès le départ, « Big D » (le surnom de la ville) s'est positionné comme un vaste carrefour commercial bien desservi par le chemin de fer. Jadis, on y échangeait du coton, des céréales, des bisons... Aujourd'hui, Dallas accueille une multitude de banques, de compagnies d'assurances, de grands groupes et d'entreprises dans tous les secteurs de pointe (électronique, télécoms, automobile...). Sans oublier, bien évidemment, une place de premier choix pour l'industrie pétrolière. C'est en 1930 qu'un important gisement de pétrole a été découvert à 160 kilomètres de la ville. On connaît la suite. Depuis, Dallas participe donc largement à la richesse de tout le Texas, classé deuxième État américain par sa surface (696 241 km<sup>2</sup>, soit plus que la France) mais aussi par son PIB (1 182,5 milliards de dollars en 2008). Si le Texas devenait indépendant, il serait la douzième puissance économique mondiale. Généralement, les guides touristiques et les blogs



►  
Demandez à n'importe quel visiteur, il vous parlera de l'esprit « cool », de l'amabilité et du sens de l'accueil des Texans. Et le soir venu, dans les rues de Stockyards National Historic District (photo) ou du centre-ville de Fort-Worth, il règne une ambiance plutôt bon enfant, propice aux balades en famille.

à l'assassinat du Président Kennedy. Comme si on lui reprochait.»

Quand ils découvrent le lieu du crime, les visiteurs sont toujours surpris par les proportions. Ils s'imaginaient une longue avenue, bien plus large qu'en réalité. Le lieu exact de l'assassinat du Président Kennedy, sur Elm Street, à la hauteur de Dealey Plaza, n'en reste pas moins impressionnant. Une fois sur place, on revoit tous la scène historique : le Président s'effondrant, Jackie Kennedy agenouillée sur le capot arrière de la Limousine, la panique des policiers, l'effroi dans les yeux des spectateurs. Depuis 1989, l'immeuble d'où Lee Harvey Oswald a tiré est aujourd'hui un musée. Sobre, informatif, très bien documenté. Émouvant car l'on retrouve la fenêtre du tir et le décor de l'époque. Au rez-de-chaussée et à deux pas du musée, on n'échappe pas aux boutiques de souvenirs officielles. Maquette de la Limousine présidentielle, livres, photos et posters du Président, reproduction de journaux d'époque ou encore du portrait de la ravissante Jackie par Andy Warhol, porte-clés en tout genre... Dallas sait aussi faire du business de son histoire la plus tragique. Plus de 300 000 personnes viennent visiter les lieux qui constituent l'une des principales attractions touristiques de la ville. Et en 2013, le musée se prépare à commémorer le cinquantième anniversaire de la mort du Président démocrate. « Avec les différents acteurs de la ville, on commence à évoquer certains événements » explique raconte Nicola Longford, directrice du Sixth Floor Museum. « Mais vous savez, le sujet est très délicat à Dallas. Cela peut paraître incroyable pour des personnes extérieures, mais la ville a encore honte d'avoir été le théâtre de ce meurtre. C'est une page du passé très lourde que Dallas a du mal à tourner. »

La ville semble plus à l'aise quand il s'agit de se tourner vers l'avenir. En quelques années, Dallas



## L'ASSASSINAT DU PRÉSIDENT KENNEDY EST UNE PAGE DU PASSÉ QUE DALLAS A DU MAL À TOURNER

L'un des lieux historiques les plus émouvants de Dallas. C'est depuis le cinquième étage (aux USA, le sixième étage car le rez-de-chaussée compte toujours comme le premier étage) que Lee Harvey Oswald a tiré sur le Président Kennedy, le 22 novembre 1963. C'est aujourd'hui un musée baptisé The Six Floor Museum.

Nicola Longford, la directrice du Six Floor Museum, devant l'une des dernières photos du Président Kennedy encore vivant aux côtés de son épouse Jackie.

s'est construit en plein centre, le plus grand Art District des USA, un quartier ultrafuturiste de plus de 30 hectares, totalement dédié aux arts et financé par des fonds privés. Les bâtiments très design – entourés de plans d'eau et de pelouses – sont signés par les plus grands architectes internationaux du moment. Ici, le Morton H. Meyerson Symphony Center (salle pour les concerts de musique classique) de I.M Pei (Monsieur Pyramide du Louvre). Un peu plus loin, l'immense Margot & Bill Winspear Opera House (opéra ultramoderne d'une capacité de 2 200 places) de Sir Norman Foster (le n°1 mondial de l'architecture High-tech). Juste en face, le théâtre tout en verticalité imaginé par la star hollandaise, Rem Koolhaas. Et ce n'est pas tout. Ce même quartier comprend aussi le Nasher Sculpture Center. L'une des plus importantes collections privées de sculptures des USA, réunie par le très fortuné businessman Raymond D. Nasher. Au programme ? Picasso, Giacometti, Miró, Maillol, Rodin... plus de 300 œuvres exposées dans un élégant jardin et surtout dans un bâtiment dessiné par une autre star de l'architecture, Renzo Piano. Belle photo de famille : Pei, Foster, Koolhaas et Piano. Dallas est la seule ville au monde à réunir, dans un même secteur, quatre lauréats du Prix Pritzker, l'une des plus prestigieuses récompenses internationales accordées chaque année à un architecte. La visite de l'Art District serait incomplète

sans citer l'une de ses principales pièces : le Dallas Museum of Art, créé en 1903. Il fait partie des trois plus importants musées des États-Unis. Plus de 500 000 visiteurs par an viennent admirer d'innombrables œuvres de maîtres européens comme Monet, Courbet, Manet ou encore Cézanne. Rien que ça. « Il faut savoir que le Texas, et entre autres Dallas, possède l'une des plus belles collections d'art des États-Unis », explique le Français Olivier Meslay qui dirige les départements d'Art américain et européen du Museum of Art de Dallas. « Pourquoi donc ? Tout simplement parce que de grandes familles texanes ont accumulé des fortunes impressionnantes grâce à l'élevage et au pétrole. Certaines d'entre elles ont alors fortement investi dans l'art. » Ancien conservateur au département des peintures au Louvre de 1993 à 2006, Olivier Meslay dirigea aussi le projet du Louvre-Atlanta avant de rejoindre le musée de Dallas en 2009. « Mes collègues et amis français sont toujours ahuris de découvrir tant de musées, de telles collections, des théâtres, des opéras » raconte-t-il amusé. « À vrai dire, et comme beaucoup, ils ne voyaient pas Dallas et le Texas comme ça. »

### « WHERE THE WEST BEGINS »

Fort-Worth, le Texas comme on l'imagine. À une petite heure en voiture de « Big D », la ville attire plus de 5 millions de visiteurs par an. Sa devise :



« Where the West begins » (là où l'Ouest commence). Autant dire, bienvenue au pays des cow-boys. Ici, et bien plus qu'à Dallas, hommes et femmes portent en permanence (même à table, au restaurant) le Stetson, le légendaire chapeau de cow-boy. Ici peu de gratte-ciel vertigineux, une architecture plus traditionnelle aux façades peintes de couleurs vives, de nombreux jardins avec des fontaines publiques, des fresques murales rendant hommage aux premiers colons de la région. Fondée en 1849, Fort-Worth était, comme son nom l'indique, un fort militaire, perdu au milieu des plaines infinies du Texas. Le commerce du bétail deviendra sa principale activité et la source de son essor. Aujourd'hui, Fort-Worth séduit par son ambiance populaire et décontractée. Dès la fin de journée, des familles, des couples et des touristes par centaines envahissent les rues éclairées de guirlandes et de lampions, autour de Sundance Square, l'hyper centre-

ville avec son quadrillage de petites rues bordées de galeries d'art, de boutiques, de petits restaurants, de bars et de terrasses. Fort-Worth se veut tellement vivante que de nombreux habitants de Dallas viennent y passer leur week-end. Mieux encore : certains viendraient même vivre ici tout en conservant leur emploi à Dallas. Contrairement à « Big D », Fort-Worth mise complètement sur la culture cow-boy. Aujourd'hui, les touristes se précipitent au Stockyards National Historic District, le quartier historique (à dix minutes en taxi du centre-ville) avec son décor de western, ses saloons, ses boutiques de Stetson, de bottes et de gadgets à la gloire de John Wayne (même s'il n'était pas Texan), ses groupes de musique country calés au fond des bars, ses vieux hôtels avec les escaliers métalliques accrochés aux façades en briques. L'un d'entre eux a même servi de planque aux célèbres Bonnie and Clyde. L'une des grandes

▲ Au cœur de Fort-Worth, Sundance Square offre un décor chaleureux, très animé le soir. La grande majorité des bâtiments du XIX<sup>e</sup> siècle donnent ainsi au centre-ville un cachet quelque peu « européen » qui contraste avec les buildings de verre.





## CONTRAIREMENT À « BIG D », FORT-WORTH MISE ENTIÈREMENT SUR LA CULTURE COW-BOY

*des rodéos et des démonstrations sont organisés. Cela permet de faire venir du public mais cela donne aussi l'occasion aux éleveurs de se rencontrer, d'échanger, et pourquoi pas de faire du business.»* Généralement, après les rodéos, éleveurs et public se retrouvent juste derrière l'arène, au Billy Bob's Texas. Le plus grand dancing country et western au monde (12 000m<sup>2</sup>, 20 millions de visiteurs depuis son ouverture en 1981), avec une immense salle de concert cernée par des pistes de danse, une vingtaine de bars, restaurants, salles de jeux... La bière y coule à flot sur des airs de country assourdissant.

### DE JOHN WAYNE À ANDY WARHOL

Mike préfère l'opéra. Il connaît les grands airs par cœur. Enseignant à Fort-Worth, il travaille bénévolement au Nancy Lee and Perry R. Bass Performance Hall de Fort-Worth. L'un des dix plus grands opéras au monde avec plus de 2 000 places, à deux pas de Sundance Square. Inauguré en 1998, et financé sur des fonds privés, le bâtiment a été construit en pierre calcaire en référence à l'architecture européenne. « *C'est tout le charme de Fort-Worth* » explique-t-il. « *Elle sait passer de la tradition locale la plus pure à un univers culturel et artistique d'une grande modernité. Vous, les Européens, vous pensez toujours que les Texans sont des incultes. Venez à Fort-Worth, et vous verrez...* » Et il faut bien avouer que Fort-Worth possède un Cultural District, un

quartier réunissant les principaux musées de la ville, tout simplement surprenant. Quelques centaines de mètres séparent le Kimbell Art Museum (du nom de Kay Kimbell, un riche industriel texan) et le Modern Art Museum. Dans le premier, une impressionnante collection de toiles européennes de toutes les époques, signées Caravage, Picasso, Matisse, Cézanne ou encore Michel-Ange. Le musée va s'agrandir. L'extension a été confiée à un certain Renzo Piano. Dans le second, des œuvres plus contemporaines de Basquiat, Pollock et aussi Picasso. Le bâtiment du musée a été conçu par le Japonais Tadao Ando. Volumes épurés, larges baies vitrées, lumière naturelle dans les galeries. Sans conteste, l'un des plus beaux musées texans et aussi l'un des plus appréciés. À l'entrée du musée, une famille texane discute avec la jeune fille qui tient le vestiaire. Leurs deux petits garçons ont repéré de loin les vitrines de la boutique du musée et se précipitent devant de superbes Trucks colorés, en miniature, ces solides 4x4 avec un plateau à l'arrière utilisés par les fermiers texans. Madame échange son sac et sa veste contre un ticket. Monsieur garde son Stetson sur la tête. En famille, ils se dirigent tout droit vers un gigantesque autoportrait d'Andy Warhol, sans prêter attention à la petite pancarte près du vestiaire. « *Firearms are not permitted* ». Au Texas, les armes à feu ne sont pas autorisées dans les musées. 

**Au Texas, les saloons restent des lieux très populaires où les familles, les visiteurs et les cow-boys (après de longues journées de travail) viennent se détendre... souvent devant des matches de base-ball ou de basket retransmis en permanence.**



**Une image pour guide touristique ? Non seulement, celle d'un vrai cow-boy qui travaille quotidiennement au contact des troupeaux. Aujourd'hui, les conditions de travail ont changé, certes, mais la tenue « mythique » de rigueur reste la même.**



*Guide pratique pages 102 et 103.*

▲ **Le sourire éclatant, le regard droit, le pouce accroché au ceinturon, un léger déhanchement très « texan »... la rayonnante Dee Dee Barker Wix porte haut les couleurs de son pays, du Texas et des rodéos de Fort-Worth, dont elle est l'une des organisatrices.**

attractions du Stockyards, c'est le défilé de bétail, deux fois par jour, encadré par des cow-boys sur Exchange Avenue. La mise en scène régale les gamins et les familles. Du pur folklore à l'américaine ? Pas seulement. Ketch Weaver, 23 ans, est cow-boy dans un ranch aux portes de la ville. Un grand gaillard, plutôt bien bâti, le chewing-gum usé, le Stetson légèrement incliné sur le front et le lasso à la main. Dans sa famille, on est vacher depuis cinq générations. Tous les vendredis et samedis soirs, Ketch vient participer aux rodéos organisés au Cowtown Coliseum, la première arène couverte au monde, construite en 1908, en plein centre du District. C'est ici que toutes les semaines, devant un public enthousiaste de plusieurs milliers de personnes, cow-boys et cow-girls viennent rivaliser d'adresse. Au programme : le *Bull Riding* (ou comment tenir sur le dos d'un taureau pendant huit secondes), le *Bronc Riding* (cette fois, sur le dos d'un cheval « sauvage »),

le *Roping* (la capture d'un veau au lasso) ou encore le *Barrel Racing* (course de vitesse autour de tonneaux en suivant un parcours en forme de trèfle). « *Bien évidemment, on vient s'amuser* » raconte Ketch, considéré comme un vrai champion. « *Mais on vient aussi pour gagner les primes. La vie de cow-boy n'est pas facile.* » Dee Dee Barker Wix est la directrice des ventes et des relations publiques de la société qui organise les rodéos. Un look de cow-girl, un foulard noué autour du cou, un immense Stetson sombre sur un visage fin et un sourire à faire oublier celui d'Angie Dickinson dans *Rio Bravo*. « *Nous ne sommes pas seulement là pour le folklore et la tradition* » explique-t-elle avec la conviction d'une pure texane, elle-même issue d'une famille de cow-boys. « *Comme partout, le monde de l'élevage connaît de réelles difficultés économiques. Il est donc important de valoriser et d'entretenir le savoir-faire de nos cow-boys. Dans toute la région,*

